



M. l'abbé LE GOAZIOU,
(1914-1926).

Le Goaziou Désiré : Né le 16-08-1888 à Morlaix ; 1914, prêtre ; 1919, étudiant à Angers ; 1922, professeur au collège de Lesneven ; décédé le 21-01-1926.

Guerre 1914-1918 : Brigadier-brancardier au 3^e Régiment d'artillerie à pied. Croix de Guerre. Deux citations. 1^{re} citation (Ordre de l'artillerie lourde) : " Pendant un violent bombardement, a, volontairement et au péril de sa vie, aidé, dans plusieurs postes, à donner des soins à des blessés d'autres régiments qui se trouvaient dans les parties les plus exposées du village soumis au bombardement. " 2^e citation : " Brigadier d'un dévouement et d'un courage exceptionnels, toujours prêt à faire plus que son devoir ; s'est plusieurs fois distingué dans des missions particulièrement dangereuses, notamment le 18 juillet et le 20 décembre 1919. Le 19 mai 1917, s'est porté spontanément et le premier, sur un terrain découvert et sous un violent bombardement, au secours d'un chef d'escadron d'artillerie grièvement blessé, l'a transporté dans un abri, avec l'aide d'un brancardier, et l'a assisté, dans ses derniers moments. Déjà cité, le 14 novembre 1915, pour un fait antérieur à ceux relatés ci-dessus. " (Escard, Paul, *Livre d'or des maîtres de l'enseignement libre catholique*, Paris, Société générale d'éducation et d'enseignement, 1922)

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1926 p. 121-124.



Le deuil qui vient de frapper, en même temps qu'une famille éplorée, les maîtres et les élèves du Collège de Lesneven, aura vivement ému tout le diocèse : l'abbé Désiré Le Goaziou était connu et justement estimé, non seulement de ses frères dans le sacerdoce, mais encore des laïques mêlés aux œuvres et d'un grand nombre d'anciens combattants qui gardent de son dévouement sur le front un souvenir impérissable.

Bien plus, par-delà le diocèse, et même par-delà les frontières, des amis pleureront la mort du prêtre qui, dès le premier contact, leurs était apparu si ouvert aux idées larges et nobles, très surnaturel dans ses vues et d'une délicate bonté dans ses relations.

C'est une vie c'est singulièrement belle dans sa brièveté - 37 ans à peine - qui vient de s'éteindre ici-bas pour s'épanouir dans l'éternité. Il semble qu'une grande et sainte passion en a fait l'harmonieuse unité : *l'amour de la divine Eucharistie*.

Élevé par une mère chrétienne et sous la direction éclairée d'un oncle prêtre, l'enfant aima de bonne heure le Dieu du Tabernacle. Avec ses jeunes frères et sœurs, il se faisait, une joie d'escorter le Saint Viatique jusqu'au chevet des agonisants.

Plus tard, au Collège de Saint-Pol, sous l'impulsion d'un prêtre-éducateur de premier ordre, M. Pondaven, sa dévotion eucharistique pour ainsi dire innée, se fortifiant dans des lectures et des méditations appropriées. Aussi, dès sa Troisième, il se faisait remarquer parmi les habitués - alors très rare - de la Table Sainte. C'est à cette époque que l'on remarque les premières manifestations de son zèle. On le voit saisir la moindre occasion d'exercer un fécond apostolat « âme par âme » et ses moyen d'action sont, avec la prière, la parole et, au besoin, la plume. Pour assurer à son influence sa pleine efficacité, il n'avait garde d'oublier un des facteurs principaux : le travail. Lui-même d'ailleurs prêchait d'exemple : grâce à son labeur acharné, il se maintenait dans les premiers rangs de sa classe.

Deux faits plus saillants marquent son année de Philosophie, en 1908. Au soir de sa réception solennelle en sa ville épiscopale du Léon, Mgr Duparc vint faire sa première visite au Collège. Au nom de tous les élèves, d'une voix mâle ou vibrante toute son ardeur d'apôtre, un philosophe lut un compliment fort bien tourné et dont Monseigneur devait dire, le lendemain : « je suis encore sous l'impression du charmant discours qu'un élève m'a lu au Collège de Saint-Pol ». - Cet élève était Désiré Le Goaziou. - Une autre fois, chargé d'une conférence philosophique par son professeur, Désiré fut interrompu dans l'exposé par l'entrée inattendue de l'Inspecteur. Sans se laisser troubler, notre ami résume en quelques mots ce qu'il vient de dire et continue sa causerie. L'Inspecteur complimente le maître, félicite l'élève et demande à Désiré ce qu'il compte devenir, promettant son appui à ce jeune homme auquel il prédit un bel avenir dans l'Université.

Mais Désiré, préfet de Congrégation, membre le plus actif de la Conférence Saint-Vincent de Paul, avait d'autres ambitions. En octobre 1908, il entra au Séminaire de Quimper. Que n'avons-nous le loisir de suivre le jeune lévite au cours de ses cinq années de vie cachée où, sous l'œil du Maître, s'élabora lentement et à coups de sacrifices le futur « *Alter Christus* ? » C'est toujours au même foyer divin, la Sainte Eucharistie, qu'il ira puiser lumière pour ses études, force pour le travail de sanctification personnelle dans l'accomplissement régulier et intégral des mille prescriptions du Règlement. Hélas ! Il lui faudra, deux années durant, interrompre le temps de sa formation cléricale, pour subir l'épreuve de la caserne. Mais il en sortira mûri, avec un désir plus ardent de s'enfoncer dans le silence et l'humilité. C'est à peine s'il quitte sa réserve pour accepter de présider la première section de la « Croix Blanche » qu'il contribua à fonder au Séminaire en 1913. Cette année-là aussi, il gravit le degré décisif du sous-diaconat, puis celui du diaconat. Enfin, le 23 juillet 1914, sa dévotion eucharistique reçoit son couronnement : oh ! La ferveur de cette première messe qu'il dit, le

lendemain, devant un groupe de parents et d'amis, en la chapelle des Bénédictines du Calvaire de Landerneau !

Il avait choisi pour devise la parole suggestive de l'Évangile : «*Evangelizare pauperibus misit me, sanare contritos corde.* » Tel était son rêve, longuement médité dans le recueillement du Séminaire et qu'il allait tout de suite à réaliser au cours de la Grande guerre. Ses compagnons d'armes pourraient attester qu'il leur prêchait au moins une fois par semaine, et ses sermons avaient toujours pour conclusion, sinon pour thème, l'utilité et la nécessité de la communion : il suivait ainsi la même voie que le Père Lenoir, qu'il eut du reste le bonheur de rencontrer sur le front. Peu de temps avant sa maladie, il lui échappait devant un groupe d'amis cette confidence qu'il n'avait pas manquée de dire sa messe plus de 10 fois en quatre ans de guerre. Il s'intéressa même où vocation, puisqu'il envoya son jeune servant de messe de Sommesous au Petit séminaire de Châlon.

La guerre finie, on le voit à Angers, sans rien négliger de sa préparation aux examens, fournir la messe à la paroisse bretonne, faire le catéchisme aux Petits Bretons, encourager discrètement les jeunes étudiants à la pratique de l'apostolat.

En 1922, dès octobre, il vient occuper la chaire de Cinquième au Collège de Lesneven. Immédiatement, il comprend qu'il doit assurer la fécondité de son nouveau ministère par une vie intérieure immense ! Il s'astreint donc à un règlement de séminariste, où rien n'est laissé à l'imprévu et où tout est fidèlement noté, le soir sur son bulletin de l'Union apostolique. L'essentiel étant assuré, à savoir Dieu premier servi, le maître sera un modèle de conscience professionnelle : correction soignée des devoirs, préparation scrupuleuse de la classe, avec une préférence marquée pour le cours de Catéchisme. Ce cours lui permet d'entretenir ses élèves de la vocation et de la vie liturgique.

On devine maintenant ce que dut être le directeur de conscience, soucieux de communiquer avant tout sa piété eucharistique.

Il est à regretter qu'il n'ait pu consacrer à la Congrégation du Sacré-Cœur que les trois derniers mois de sa vie, car il se trouvait merveilleusement préparé à ce ministère, auprès de l'élite des Moyens, par les soins qu'il avait déjà apportés à la formation eucharistique des Minimes. Avec quelle onction il disait, à l'oratoire, cette messe de 7 Heures réservée aux tous petits ! Avec quelle simplicité il savait leur expliquer la liturgie de la messe et les disposer à recevoir la sainte communion ! Le Bon Maître l'en a récompensé en suggérant aux 26 petits qui assistaient à la messe, le jour de son enterrement, de communier pour le repos de son âme !

La même pensée reconnaissante sera venue à l'esprit de tous les élèves, au souvenir de l'enseignement qu'ils ont reçu de lui du haut de la chaire. Comment oublier l'accent de conviction qui faisait vibrer sa voix, et le radieux sourire qui éclairait son visage ! Pour nous, qui avons suivi de près l'élaboration de ses sermons, nous savons la formidable somme de travail qu'il consacrait à chacun d'entre eux. Il a laissé après lui quantité de brouillons surchargés de ratures et composé de notes extraites des ouvrages les plus divers ; tout ce labeur, il le vivifiait par de longues méditations devant le Crucifix de son prie-Dieu. Cette laborieuse composition transparaît dans le seul sermon qu'on ait publié de lui, celui qu'il prononça le 11 Novembre dernier, dans la chapelle du Collège de Saint-Pol, et qui a paru dans les pages du *Creis-Ker*.

Ceux qui ont vécu dans son intimité pourraient témoigner combien l'esprit surnaturel animait ses pensées et dictait ses actes. Il usait de pieuses industries pour dissiper les petits nuages inévitables dans une vie de communauté, pour écarter toute discussion irritante, et au besoin pour rappeler les confrères à des pratiques de dévotion chères à la Maison, telle que l'Heure Sainte du mercredi

instituée par l'abbé Édouard le Guillou, de pieuse mémoire. Impossible d'ailleurs de résister à de si charitables suggestions présentées avec tant de cordialité.

Pour achever de faire connaître cette belle âme de prêtre, il nous reste à le montrer aux prises avec la mort ! Le lundi 25 février, il dit sa dernière messe. Après avoir fait ses classes comme d'habitude et récité tout son bréviaire, il dut s'aliter. Le lendemain, le docteur diagnostiquait une pneumonie. Le mercredi matin, le malade, se rendant compte qu'il était gravement atteint, faisait appeler son confesseur, M. le curé, auquel il fit sa confession générale. Le jeudi, il reçut la sainte communion ; ce même jour, il eut la visite de M. le supérieur et de plusieurs amis du Collège Saint-Pol. Le vendredi matin, sa sœur de Morlaix, prudemment avertie, accourait à son chevet. Comme il le disait avec un sourire, « les grandes manœuvres ont commencé et la lutte devient de plus en plus dure », et il priait sa sœur de l'aider à réciter son chapelet. Après des alternatives de crise et de calme, malgré les soins dévoués des confrères qui le veillaient, il entra subitement en agonie, le dimanche matin, vers 2 heures 15. Aussitôt appelés, sa sœur, M. le supérieur, ses confrères, les religieuses se sont trouvées au pied de son lit. M. l'Econome invita le malade à faire le sacrifice de sa vie, avant de lui donner une dernière absolution et le sacrement de l'Extrême-Onction. Il s'y prêta avec une pleine connaissance, puis vers les 3 heures, tout doucement il s'éteignit « *in osculo Domini* ».

La consternation fut générale au Collège et en ville. Le lendemain, à 2 heures 30, devant le cercueil de notre cher défunt, M. le Supérieur, d'une voix coupée par les larmes, trouvait l'explication d'une mort si soudaine dans cette parole de la messe du jour : « *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet...* »

La cérémonie religieuse réunit, dans la chapelle du Collège, tous les élèves, un grand nombre de fidèles de Lesneven et 55 prêtres des environs. À l'enterrement, qui eut lieu le lendemain dans l'église de Saint-Martin de Morlaix, se pressaient une énorme affluence de fidèles et 60 prêtres environ venus de tous les points du diocèse.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1925, p.121